



UNE RENCONTRE DE CROYANTS Al-Malik el Khamîl et François d'Assise

La rencontre de frère François d'Assise et du sultan Al-Malik al-Kamîl pendant la 5^e croisade a lieu en 1219, près de Damiette, ville située sur la Méditerranée à mi-chemin entre le canal de Suez et Alexandrie, dans le delta du Nil. Si on avait compris cet événement, la situation entre chrétiens et musulmans aurait pu être une histoire beaucoup moins conflictuelle.

Sachant que les huit croisades officiellement recensées se déroulent entre 1096 et 1270, jetons un coup d'œil sur la dynastie ayyubide, qui règne entre les 3^e et 7^e croisades.

Les AYYUBIDES

Malik al Khamil (un Kurde) qui va recevoir François, est le fils de Malik al-Adîl, frère cadet et confident de Salah al Dîn, le grand Saladin chanté par les croisés eux-mêmes, qui a repris Jérusalem en 1187. Avec cet oncle et son père, Al Khamîl est le troisième sultan de la brève mais glorieuse dynastie des Ayyubides, qui dût faire face aux 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e croisades. Certes la 4^e se termina dans la honte du sac de Constantinople en 1204, mais Al-Adîl crut bien que c'était pour lui ! A la septième (1248-1250), al-Salih Ayyub, fils d'al-Kamîl, battit saint Louis à la Mansourah, non loin de Damiette et celui-ci est encore prisonnier quand le sultan meurt jeune de maladie ; Il est remplacé par son fils Turan Shah, assassiné par les Mamelouks, ses esclaves-soldats. Avant de fonder une nouvelle dynastie, les mamelouks gouverneront curieusement l'Égypte avec la veuve de Ayyub qui les a aidés à se débarrasser de Turan Shah, née d'une autre femme, lequel s'est rendu odieux à tous.

Mais revenons à al-Malik al-Khamîl. Il connaît les Francs depuis la 3^e croisade. En 1192, il accompagnait parfois son père al-Adîl dans les négociations avec les croisés, pour le compte de Salah al-Dîn. Le jeune homme fit l'expérience de relations courtoises entre ennemis. Ainsi pendant une trêve, al-Adîl (ou Al Khamil ?) est fait « chevalier » dans une cérémonie interreligieuse dont le roi d'Angleterre ne m'a pas hélas transmis le rituel... Dans l'autre sens, alors que la bataille fait rage, le même Richard Cœur de lion voit son cheval tomber mort et pourrait bien être pris ou tué, ce prince al-Adîl lui fait envoyer un magnifique étalon. La bataille, ce jour-là, s'arrête là car le geste stoppe les ardeurs belliqueuses de tous.

Devenu sultan un quart de siècle plus tard, al-Kâmil, comme son père, veut la paix pour développer l'Égypte et quand de nouveau les croisés sont en face de lui à Damiette, après quelques mois de siège, il est prêt à rendre Jérusalem (tout en espérant qu'en des jours meilleurs l'Islam pourra récupérer la Ville Sainte). Hélas Pelagio, le Légat du pape pense obtenir bientôt la destruction de l'Islam lui-même et ordonne de marcher sur Le Caire.

Le sultan refuse comme le voulait son frère al-Muazzam, sultan de Damas, de noyer trente mille croisés engagés stupidement par Pélage dans une plaine facile à inonder. Les Francs quitteront la boue en proclamant la générosité du roi musulman et en pleurant les querelles de leurs chefs qui les auront conduits à une défaite sans précédent.

(Une petite parenthèse car nous sommes à Constantinople. En 1213, six ans plus tôt, ce cardinal avait déjà été nommé légat pour favoriser l'union avec les Orthodoxes. Il était arrivé harnaché luxueusement avec des chaussures rouges, se prenant pour le pape et peut-être même Dieu tout-puissant. En fait il se rendit odieux, même aux nouveaux maîtres latins, par sa persécution des moines orthodoxes).

Al-Khâmil a laissé le souvenir d'un homme très droit. Son attitude envers François est caractéristique de son tempérament. D'ailleurs il est entouré de sufis et en premier, de son père spirituel, Fakr al din Faris, un vieillard de 90 ans.

LA RENCONTRE

En juillet-août 2019, François d'Assise arrive à Damiette, où la bataille pour la conquête de la ville dure depuis 15 mois. Son but est de parler aux musulmans et non de faire la guerre et il attend l'heure de Dieu. Elle vient en septembre lorsque les chefs des armées épuisées tombent d'accord pour une trêve de trois semaines.

François et Illuminé, son compagnon qui en Sicile a pu apprendre l'arabe, en profitent pour passer dans le camp musulman. D'abord pris pour des espions, ils sont frappés. Mais bientôt les soldats hésitent : ces deux hommes désertent peut-être l'armée chrétienne ou bien ce sont des plénipotentiaires venus négocier la paix. Selon leur désir, on les conduit au sultan. Imaginez cette scène extraordinaire : François et Al-Kâmil, un mendiant chrétien et un roi musulman, le frère de race des croisés et le chef des sarrasins, en pleine guerre sainte !

Ainsi les chrétiens ne sont pas tous des hommes assoiffés du sang des croyants comme le pensent les fidèles du Prophète ! Ces deux hommes venus à lui, sans escorte et sans mandat, ne peuvent être les représentants des chefs de guerre pour avancer dans la négociation. *"Le serviteur du Christ, François, écrit s. Bonaventure, répondit qu'il avait été envoyé d'au-delà des mers, non pas par un homme, mais par le Dieu Très-Haut !"*. Ainsi François ne craint pas de dire qu'il vient, poussé par Dieu, se démarquant ainsi des croisés et même du Pape. On voudrait savoir le détail des entretiens, mais nous n'avons guère de compte-rendu. Un premier point est tout de même certain : le "moine" s'affirme chrétien et un second est aussi certain, on l'écoute parler !

Plusieurs jours passent. Les deux frères ont la possibilité de voir de près ces sarrasins à qui on reproche depuis des siècles à tort parfois mais aussi parfois à raison, la persécution des chrétiens, et la conquête de la terre du Christ. Comme c'est étrange, ces « fils du diable » comme on les désigne, sont des priants. Cinq fois par jour, François et Illuminé écoutent le muezzin lancer l'appel à la prière. L'homme de Dieu venu du pays des Francs découvre, dans la lumière divine, un aspect inconnu. Ces gens ne sont pas seulement ses frères comme créatures, il le savait ; ils ne sont pas seulement ses frères à cause de Jésus qui, selon sa foi chrétienne, a versé son sang pour tous et par là même a fait de tous les humains des frères et sœurs - il le savait aussi ; ils sont encore (la grande découverte à mon avis) ses frères par ce lien dans la prière au Dieu unique. Allah, comme ils l'appellent, ne peut pas fermer ses oreilles à ses enfants tendus vers lui.

Chaque matin et chaque soir, le sultan dont le camp est à une bonne quinzaine de kilomètres de la ville, longe les remparts de Damiette, pour vérifier l'engagement de ses troupes dans la surveillance de l'ennemi. Durant la journée, il profite de la trêve pour mieux gérer son royaume ; il prend aussi intérêt à écouter ces moines étranges venus du pays des Francs. On ne saurait dire le nombre d'entretiens, mais l'attitude de al-Khamil à l'égard de François laisse deviner une complicité de l'esprit. Le roi voudrait bien garder cet

homme de Dieu si différent des guerriers d'en face.

François parle de son Maître Jésus que le Sultan vénère comme un prophète. Ce moine parle des différences avec la foi musulmane en disant que Jésus est Dieu et Sauveur, mais le sultan ne trouve pas là matière à blasphème. Des discussions de ce genre sont admises entre chrétiens arabes ou coptes et les musulmans. L'Italien qu'il a en face de lui semble habité par l'au-delà et, comme les soufis dont il aime à s'entourer, de celui-ci aussi émane une aura mystérieuse et reposante. Tous semblent bien fascinés par ce petit homme de 37 ans qui en paraît beaucoup plus, car il ne ménage pas son corps.

François était venu pour dire aux musulmans : *"Jésus a versé son sang pour vous aussi et nous sommes tous frères en lui"*. Bien sûr il souhaiterait que le sultan devienne chrétien mais il doutait de la bonne réception du message ; il s'attendait même à être tué. Or tout se passe bizarrement : on l'a laissé parler tout son saoul et au lieu de le mettre à mort, on l'aime comme il est, et on est prêt à le garder. En portant tout cela dans son cœur, François est très probablement un peu déstabilisé quand approche la fin de la trêve et que le temps de repartir est arrivé.

S'il ne peut retenir ce soufi chrétien, le sultan veut marquer sa déférence à son égard. Il voudrait lui laisser de somptueux cadeaux et de l'argent. Mais François est pauvre pour imiter *"Jésus, la bienheureuse Vierge et ses disciples"*, il ne peut donc accepter.

Décidément bouleversé par ce saint homme, al Khamîl s'engage très loin : habitué à donner pour les pauvres et les temples de sa religion, le roi dit à François d'emporter cela pour les chrétiens pauvres et les églises. Voilà un bel exemple d'ouverture interreligieuse ! Le Poverello, le petit Pauvre, selon le surnom qu'on lui donnera plus tard, refuse encore : il est arrivé sans arme, il repartira sans richesse. Il ne condamne pas le beau geste du roi, mais sa manière à lui d'imiter le Seigneur Jésus est radicale.

A l'heure de l'à-Dieu le musulman se recommande à la prière du chrétien. Et comble de prévenance, afin de mieux protéger et montrer son estime envers cet ami tombé du ciel, le sultan lui adjoint une escorte de prince jusqu'au no man's land. On peut imaginer sarrasins et croisés, les yeux écarquillés devant cette surprise finale. On peut imaginer aussi al-Kâmil, caché dans une tourelle des remparts et ne la quittant que lorsque les deux silhouettes des frères eurent disparu. Après quoi il ne lui restait plus qu'à reprendre sa ronde, et bien malgré lui, à préparer ses hommes à la guerre qui va recommencer.

Retour et réflexion

Rentré en Ombrie, François considéra-t-il son aventure comme un échec ? Non ! A Assise, il a repris la rédaction de la règle de vie qu'il veut laisser à ses frères. Il rédige un chapitre pour *« ceux qui vont chez les Sarrasins et autres non-chrétiens »* :

"Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières : ou bien, ne faire ni procès, ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu afin que les païens croient au Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, et en son Fils Rédempteur et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens..."

Il y a donc deux méthodes. La seconde est traditionnelle : construire la communauté chrétienne avec les conversions. La première est une révolution. Sans empêcher les passages d'une religion à une autre si la démarche est bien spirituelle, il y a une autre façon de vivre. Sans du tout trahir sa conscience, il s'agit de promouvoir et de vivre la fraternité dans la prière et l'amitié entre croyants. Dans le passage signalé, deux mots me semblent très importants pour ceux qui veulent être instruments de paix :

- *"Soumis"* à l'autorité musulmane en tout ce qui ne touche pas la foi.

- "*Vivre parmi*" en témoins de Dieu-Amour, Père de Jésus-Christ et notre Père à tous.

François d'Assise, je l'ai dit plus haut, a découvert dans les ennemis des gens qui prient. Ceux qu'il voulait déjà regarder comme des frères quoique ennemis sont des frères priants. Il perçoit l'oeuvre de Dieu dans les non-chrétiens. Le dialogue interreligieux qui mettra encore sept siècles pour jaillir à la surface de la terre avait une de ses sources près du Nil, dans le camp sarrasin lorsqu'en septembre 1219 deux hommes acceptèrent "*de faire ensemble une partie du chemin*".

LE GRAND OUBLI

Pourquoi cette rencontre a-t-elle été oubliée ? A cause de l'esprit de croisade. François avait envoyé des frères vers le Maroc tandis qu'il partait vers la Terre sainte. , Vital, Othon, Bérard, Adjute, Accurse et Pierre quittaient leur pays avec un enthousiasme qui ne faiblira pas un moment. Ils arrivent en Andalousie, tellement pressés de mourir, qu'ils faillirent ne pas voir le Maroc.

Pour pénétrer dans la ville de Séville, ils ont quitté l'habit religieux si on en croit une chronique du 14^e s. Ils auraient reçu des habits séculiers de la soeur du roi du Portugal). Elle a un peu le Maroc dans son cœur car Don Pedro, fâché avec le roi, leur frère commun, est devenu chef de la garde du sultan.

Face à l'émir, sans plus de forme, les Frères affirment : - "*Nous sommes du parti des Romains*". Les "Romains", ces ennemis dirigés par le Pape, qui veulent chasser d'Andalousie tous les musulmans !

- "*Que venez-vous faire ici ?*"

- "*Nous venons vous annoncer la foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin que vous abandonniez Mahomet, ce vil esclave du diable*".

L'effet est radical et le Prince veut leur trancher la tête, mais son fils l'incite à la prudence. Car sept ans plus tôt, après la bataille de Las Navas de Tolosa, les chrétiens sont devenus très forts et il vaut mieux éviter des représailles. L'Emir se débarrasse d'eux en les expédiant à son chef, le sultan qui réside à Marrakech.

Là, les frères clament la grandeur de la religion chrétienne et... insultent l'Islam et son Prophète. Par deux fois, ils vont se trouver sur le passage du jeune sultan al-Mustansir. Ainsi que ses sujets, il prend les énergumènes pour des fous et se contente de les emprisonner. Ils sont libérés vingt jours plus tard. Don Pedro est alors chargé de les reconduire à la frontière du nord, mais ceux-ci s'échappent.

Les voilà à nouveau sur la grand place de Marrakech : c'est un vendredi et le sultan est sorti de son palais pour aller prier à la mosquée de la Koutoubia. Quelle belle occasion pour Bérard qui s'arrange pour se faire voir et entendre : "*Mahomet vous conduit par un faux chemin et le mensonge à la mort éternelle où il est éternellement tourmenté avec ses sectateurs !*".

Ils sont arrêtés et probablement torturés. Mais leur attitude indomptable conduit le sultan à la crise de nerfs : "*De sa propre main il trancha la tête*" à chacun des cinq frères. C'était le 16 janvier 1220.

Le pape Honorius III, en 1225, prêchera la modération et le 20 février 1226, il écrira à l'archevêque de Tolède chargé de la mission du Maroc d'envoyer des hommes prudents : « *Qu'ils s'appliquent à marcher avec précaution auprès de ceux qui sont extérieurs (les musulmans), non comme des insensés, des indiscrets et des impétueux, mais en sages, prudents, d'âge mûr, comme il convient...* ».

Pourtant ils deviendront le modèle. Les reliques rapportées au Portugal vont exciter la dévotion des pèlerins et les hagiographes en rajoutent certainement, mais l'atmosphère de Marrakech n'est pas celle de Damiette, cela me semble clair. Damiette, c'est

la rencontre sans martyre ; Marrakech, c'est le martyre sans rencontre. Damiette, c'est la rencontre de deux croyants ; Marrakech, c'est l'affrontement de deux systèmes. Marrakech, c'est l'impasse ; Damiette c'est l'avenue qui ouvre des horizons.

L'esprit de croisade est le mauvais fruit d'une Eglise sociologique, d'une cité fermée. C'est la même chose dans les pays d'Islam. Chrétiens et musulmans, nous devons tous nous convertir, - non à l'autre foi sinon pour certains qui après avoir beaucoup réfléchi et prié pensent qu'en conscience ils doivent changer de religion. Nous devons nous convertir, c'est à dire personnellement et collectivement se retourner toujours vers Dieu et vers autrui. François d'Assise est revenu de l'Orient plus chrétien qu'avant après son expérience de l'approche de l'autre, et par son insistance sur les mystères chrétiens, l'Incarnation et la Rédemption, en créant la première crèche vivante à Greccio et en recevant sur le mont Alverne, les stigmates du crucifié. Plus chrétien aussi avec son cœur élargi à ceux qui ne sont pas de sa rive. Il souhaite que ses frères repartent.

Son cheminement est intéressant à repérer. François n'est pas un révolutionnaire, il ne détruit pas la Bastille. Il vit l'évangile et les murs tombent par ses rencontres. Remarquons trois étapes : il passe d'un christianisme sociologique à l'amour passionné du Christ ; de la mentalité de conquête à celle de la rencontre ; de l'esprit de croisade à l'esprit de fraternité.

a) 1^{ère} étape : François passe du christianisme sociologique à l'amour passionné du Seigneur Jésus.

En s'engageant en 1205 dans l'armée du Pape contre l'empereur germanique Frédéric II de Hohenzolern, François croit être dans la bonne ligne de l'Évangile. Mais à Spolète, sa vie bascule. Les rêves de chevalerie s'évanouissent. Pauvreté et dépouillement deviennent sa ligne de conduite. Cela donne à François d'Assise l'aptitude à la rencontre, la grâce de la rencontre. Et après le baiser au lépreux c'est la Rencontre d'un Crucifié. Un vrai coup de foudre...

b) 2^e étape : La rencontre du Christ le bouleverse mais ne l'enferme pas : cette rencontre le renvoie vers les autres. François est en train de passer de la mentalité de conquête à la mentalité de la rencontre. Chaque type de rencontre : celle des lépreux, celle des brigands, celle du loup, celle du sultan, entraînera la chute d'une muraille, d'une peur, d'une frontière. François apparaît comme un personnage à contre-courant ; sa vision de l'Évangile en faisait un homme hors-les-murs.

c) 3^e étape : de l'esprit de croisade à l'esprit de fraternité

Pour François la rencontre des hommes est une affaire de fraternité. Le Christ est mon frère, le Christ est frère de tout homme, donc tout homme est mon frère ou ma sœur. Sa vie sera un pèlerinage de la fraternité. Il ne s'agit pas de supprimer l'autre au nom de Dieu, mais de le rencontrer. François a été ébloui par cette découverte de la fraternité en Christ.

Pendant la première période de sa conversion, il croit à deux mondes : au chap.14 de la 1^{ère} Règle est indiquée la façon de se situer dans le monde chrétien : "*Lorsque les frères vont par le monde, qu'ils n'emportent rien en voyage : ni sac, ni besace, ni pain, ni argent, ni bâton. En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison*" ! Au chapitre 16, François a précisé sa vision pour les pays infidèles : « ... ou bien, ne faire ni procès, ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont

chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu ».

Après sa rencontre sur l'autre rive, il abandonne cette vision. Dans la Règle définitive, il n'y a plus qu'une seule manière de rencontrer l'autre, car le mal et le bien ne passent plus entre deux mondes mais à l'intérieur de chaque cœur. François parle moins de dépouillement matériel, mais amplifie le souhait de paix avec des formules semblables à celles du ch. 16 : *« Lorsque mes frères vont par le monde, je leur conseille, je les avertis et je leur recommande en notre Seigneur Jésus-Christ d'éviter les chicanes et les contestations, de ne point juger les autres. Mais qu'ils soient aimables, apaisants, effacés, doux et humbles, déférents et courtois envers tous dans leurs conversations... »* *« En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : Paix à cette maison (R.B. 3,10-11,13) »*. Le monde uni par la fraternité, dans la différence acceptée, n'a plus de murailles.

Il faut croire à l'action de Dieu qui nous précède en l'autre et peut nous transformer tous les deux. La rencontre de l'autre tend à conduire à l'émulation spirituelle entre croyants désireux de faire le bien. Je ne me fatigue pas de lire ce verset du Coran : *« Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser dans les bonnes actions. Votre retour à tous, se fera vers Dieu ; il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends »* (La table servie, sourate 5,48).

CONCLUSION : "Commencer un chemin commun"

A l'endroit où François s'était totalement donné à Dieu et où en 1226 il avait terminé son aventure fraternelle, le pape Jean-Paul II, le 27 octobre 1986 entouré des autres chefs religieux, introduisit ce qui est pour moi une des plus importantes journées du second millénaire : *"J'ai choisi cette ville d'Assise comme lieu de notre journée de prière pour la paix à cause de la signification particulière du saint homme vénéré ici -saint François- connu et respecté par de si nombreuses personnes dans le monde entier comme un symbole de paix, de réconciliation et de fraternité »*.

Un mois plus tôt, il avait dit : *"Nos différences sont nombreuses et profondes. Elles ont été souvent, par le passé, des motifs d'affrontements douloureux. La foi commune en Dieu a une valeur fondamentale. Nous faisant reconnaître toutes les personnes comme créatures de Dieu, elle nous fait découvrir la fraternité universelle. Pour cette raison nous voulons commencer un chemin commun avec notre rencontre à Assise."*

Même par ses frères, François ne fut pas compris. Il fallut sept siècles pour que l'Esprit qui le poussait sur la rive de l'autre commence à être vraiment perçu. La vie de témoins parmi les « inconvertissables » commence à être acceptée, non pas tant par un retour au chapitre 16 mais à cause du modèle de la vie du Fr. Charles de Foucauld. Mais grâce à la vie de frères, notamment au Maroc et au Pakistan, le retour du ch. 16 se fera dans les Constitutions approuvées au Chapitre général de 1985.

Jean-Paul II explicite ce qu'il appela lui-même l'esprit d'Assise. Cela se passait en 1986, mais il fallut encore attendre le Pape François pour parler de la visite au sultan, lors de son voyage au Caire en 2015.

Dans moins de deux mois nous commencerons l'année du 8^e centenaire. Je crois qu'il ne passera inaperçu comme les autres. L'Ordre s'y prépare et d'autres personnes, chrétiennes et musulmanes, espèrent bien aller à Damiette ou tout au moins vivre des rencontres entre croyants en reprenant la démarche et pas seulement en faisant l'éloge de notre saint. Une écrivaine égyptienne et musulmane qui vit en France vient d'écrire un livre donnant le point de vue musulman pour que ceux-ci apprennent cet épisode. Nous parlons tous deux de ce centenaire depuis une décennie.

Héritiers de François embrassant le lépreux par notre soin des malades, nous l'avons été ; héritiers de François par notre souci des pauvres et des prisonniers, nous l'avons été. Il reste une partie de l'héritage à faire entrer dans la chair de l'Ordre, celui de la rencontre de Damiette, du chapitre 16 et de l'esprit d'Assise. Dynamisés par ce cours, par ce séjour à Istanbul et par la célébration finale avec nos frères derviches la veille de votre départ, puissiez-vous porter le message dans vos Provinces. Personnellement, je vois en ce centenaire mon dernier combat.

Fr. Gwenolé, ofm